

Vliet, Jacques van der

I. Varsovie : Graeco-Coptica

The Journal of Juristic Papyrology 34, 121-125

2004

Artykuł został opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

Jacques van der Vliet

I. VARSOVIE: GRÆCO-COPTICA

ABSTRACTION FAITE DE SES DÉBUTS, l'épigraphie sur pierre de l'Égypte chrétienne demeure, jusqu'à l'époque où, vers le XI^e siècle, les traditions héritées de l'antiquité tardive s'éteignent, profondément marquée par la cohabitation du copte et du grec.¹ Vu ce bilinguisme que l'on peut observer jusque dans les inscriptions les plus brèves, il n'est guère surprenant que les épigraphistes modernes hésitent de temps en temps sur le caractère linguistique d'un texte, surtout face à un texte abîmé ou peu clair.² On ne saurait donc nullement reprocher aux auteurs du très beau *Catalogue des inscriptions grecques du Musée National de Varsovie*, MM. A. Łajtar et A. Twardecki,³ d'avoir admis dans leur collection deux pièces qui, à mon avis, sont plutôt rédigées, tout au moins partiellement, en copte. Si je prends la peine de restituer ces deux pièces, qui peuvent paraître insignifiantes, au domaine copte, ce n'est pas pour prendre ces savants en faute, mais pour souligner la nécessité de traiter l'épigraphie chrétienne de la Vallée du Nil d'une façon qui fait justice à ses par-

¹ Pour l'apparition plutôt tardive du copte dans ce domaine, v. J. BINGEN, «L'épigraphie grecque de l'Égypte post-constantiniennne» [dans:] *XI Congresso Internazionale di Epigrafia Greca e Latina. Atti II*, Rome 1999, pp. 613–624, surtout 613–614.

² Dans le dernier numéro de ce journal, A. ŁAJTAR, «Notationes legentis», *JJP* 33 (2003), pp. 181–187, en a pu citer un autre exemple, *I. Lyon* no. 41 (= LEFEBVRE, *Recueil*, no. 807, qui est en copte, non pas en grec).

³ Paru en 2003 comme *Supplement II* du présent journal.

ticularités distinctives, parmi lesquelles compte précisément son bilinguisme.⁴

I. VARSOVIE 118

Ce fragment d'une stèle funéraire en calcaire blanc, dont M. Twardecki a entrepris l'editio princeps dans le catalogue cité ci-dessus, appartient au type des «litanies». Je fais suivre une reconstitution hypothétique de l'épigraphie, uniquement pour mettre en évidence le caractère du texte. Aux lacunes des lignes 1/2, des formules habituelles ont été suppléées à titre d'exemple; cette reconstitution suppose qu'il s'agit du début du texte, ce qui est pourtant bien incertain.

Moyenne-Égypte (Saqqara?)

env. VI^e-VIII^e s.?

† πω]τ [πψηρε πεπ̄να ετογδ-
 δβ πε]νω[τ δδδμ τενμδδγ ζ-
 ωη] νεμιοτε [ετογδδβ δπα
 4 βικ]τωρ δπα [N. N. δπα ?
 χω]φρε [

1.]τ [: partie inférieure d'une barre verticale; τ suggéré par les points décoratifs des deux côtés du pied (cf. l. 3); non identifié par ed. pr.
2. πε]νω[τ : ed. pr.]νίω [?
3. νεμιοτε : ed. pr.]. ενιοτε[.
4. βικ]τωρ δπα [: ed. pr.]τώρα πα[?
5.]φρε [: quasi certain; ed. pr.]. ρε[ou]. θε[.

† Le Père, le Fils, l'Esprit Saint? Notre père [Adam, notre mère Zoé?], nos pères [saints? Apa Vic]tor, Apa [N. N., Apa? Jô]ôre [...

Ces «litanies», qui invoquent d'abord la Trinité, puis une série de saints parfois obscurs, avant de nommer le défunt ou les défunts, apparaissent dans toute l'Égypte méridionale. Les stèles funéraires du type

⁴ Pour quelques réflexions méthodologiques, v. mon rapport *Épigraphie chrétienne d'Égypte et de Nubie: bilan et perspectives*, à paraître dans les actes du VIII^e Congrès copte, Paris 2004.

représenté par la pierre de Varsovie sont le plus souvent mises en rapport avec les grands centres monastiques de la Moyenne-Égypte.⁵ Étant donné que la forme et la longueur des «litanies» montrent beaucoup de variation, même à un seul lieu, le présent exemple est trop fragmentaire pour en établir la composition et l'étendue avec plus de certitude. Si le nom j w w r e (l. 5) paraît assez hypothétique, celui d'un saint Victor (l. 4) est, en revanche, à peu près certain. En effet, des saints Victor se trouvent assez souvent dans les épitaphes de ce type, à partir de Saqqara jusqu'à Esna. Il est impossible de savoir s'il s'agit ici du martyr connu ou d'un saint local.⁶

Tout en étant incertain, le nom $\text{xw}\omega\text{pe}$, «Fortis», évoquerait un autre martyr, très vénéré justement en Haute-Égypte (*BHO* 326–327).⁷ Ce saint martyr ne figure pourtant pas dans les litanies connues.⁸ En revanche, on connaît par deux litanies de Saqqara un Abraham Fortis ($\text{\Delta B P \alpha \gamma \Delta M \Pi x \omega - \omega \rho \epsilon}$), selon toute probabilité un saint local.⁹ S'il faudrait suppléer ce nom à la lacune de la l. 5, le fragment de Varsovie pourrait provenir du monastère de Saint Jérémie à Saqqara.

I. VARSOVIE, ANNEXE I, A8

La discussion d'une deuxième épitaphe copte (mieux, gréco-copte) est plus délicate. Il s'agit de l'une des inscriptions de l'ancien Lyceum Hosiannum à Braunsberg dont on a perdu la trace et qui ne se trouvent donc pas, comme la plupart d'elles, au Musée National de Varsovie. On ne dispose, en effet, que d'une copie publiée en 1913 par son premier éditeur, Seymour

⁵ Voir C. WIETHEGER, *Das Jeremias-Kloster zu Saqqara unter besonderer Berücksichtigung der Inschriften*, Altenberge 1992, pp. 210–219, et dernièrement A. PAPAConstantinou, *Le culte des saints en Égypte des Byzantins aux Abbassides: L'apport des inscriptions et des papyrus grecs et coptes*, Paris 2001, pp. 22 et 387–402.

⁶ Cf. WIETHEGER, *Jeremias-Kloster* (cit. n. 5), p. 223; PAPAConstantinou, *Le culte des saints* (cit. n. 5), pp. 62–68 et 389.

⁷ Voir DE LACY O'LEARY, *The Saints of Egypt*, Londres 1937, p. 125; R.-G. COQUIN, «Le catalogue de la bibliothèque du couvent de saint Élie 'du rocher'», *BIFAO* 75 (1975), pp. 207–239, à 230–231; T. ORLANDI, art. *Joore*, [dans:] *Coptic Encyclopedia*, t. V, p. 1370.

⁸ Analysées chez PAPAConstantinou, *Le culte des saints* (cit. n. 5), pp. 387–402.

⁹ Voir WIETHEGER, *Jeremias-Kloster* (cit. n. 5), p. 219.

de Ricci.¹⁰ Celle-ci, pourtant, permet d'établir la nature du texte, d'ailleurs mal compris par son éditeur, et du monument, la partie supérieure d'une stèle funéraire en grès.¹¹ Le catalogue des *I. Varsovie*, tout en adhérant à la nouvelle interprétation donnée en 1993 par A. Łajtar,¹² n'a pas réédité le texte. Je le reprends ici d'après la copie de Seymour de Ricci (réproduite ci-dessous).

Hermonthis

env. VI^e-VIII^e s.?

Εἰς θεός ὦ β-
σηθὼν. Ἀμην.

ϸΔΡΡΑ ΞΗ Η-

4 ΥϸΙΑ

1/2. ὦ β|σηθὼν: l. ὁ β|σηθὼν. La copie suggère la présence d'un haut point suivant le β.

3/4. Σαρραχη|υς ιδ' transcription de Ricci; Σάρρα Δη|υσία (= Διονυσία) Łajtar post corr.

4. υϸΙΑ copie de Ricci, υϸΙΑ corr. Łajtar.

Un seul Dieu secourable. Amen.

Sarra, la fille d'Ysid(ōros?).

Comme l'avait montré A. Łajtar dans son article de 1993, les caractéristiques formelles et textuelles du monument de Braunsberg l'assignent sans le moindre doute à la région de Hermonthis.¹³ Quant à l'inscription, si l'interprétation des l. 3/4 que propose Seymour de Ricci (un nom Sar-

¹⁰ S. DE RICCI, «Inscriptions grecques d'Égypte à Braunsberg et à Saint-Pétersbourg», *Revue épigraphique* I (1913), pp. 141-164, à 151/152, no. 19 (copie, transcription et bref commentaire).

¹¹ Le monument n'est donc pas complet, comme le suppose DE RICCI. La partie inférieure, soit environ deux-tiers de la hauteur originale, a disparu; cf. p. ex. W. E. CRUM, *Coptic Monuments*, Le Caire 1902, pl. X, et passim.

¹² A. ŁAJTAR, «Zwei griechische christliche Inschriften», *ZPE* 95 (1993), pp. 246-248, à 247/248 (cf. *SEG* XLIII, no. 1114).

¹³ ŁAJTAR, «Zwei griechische christliche Inschriften» (cit. n. 12), p. 248; cf. DE RICCI: *haute Thébaïde*.

¹⁴ Voir ŁAJTAR, «Zwei griechische christliche Inschriften» (cit. n. 12), p. 247.

radjênus = Saracenus, suivi d'un nombre 14) est à rejeter,¹⁴ il n'est pourtant nullement douteux que celui-ci a lu correctement le α copte (l. 3). $\alpha\epsilon/\alpha\eta$ n- est une formule de filiation féminine, parfaitement banale (une variante orthographique de $\tau\omega\epsilon/\tau\omega\eta$ n-).¹⁵ Dans l'épigraphie funéraire, elle paraît particulièrement fréquente dans les épitaphes de femmes originaires de Hermonthis, soit pour former de vrais patronymes, soit comme composant de noms propres.¹⁶ Une filiation tout à fait analogue se lit, par exemple, sur une autre stèle hermonthite, actuellement au Musée copte du Caire, celle de $\alpha\beta\alpha \alpha\epsilon \mu\pi\alpha\eta\iota\kappa\kappa\epsilon$: Sara, la fille de Paniskos.¹⁷ Dans le fragment de Braunsberg, seul le nom du père fait problème. En supposant que le texte copié par de Ricci est correct et complet tel quel, on aurait à faire à un nom Ysid, ce qui peut être interprété comme une abréviation d'Isidore, solution proposée ici.¹⁸ Si l'on préfère, avec Łajtar, lire un - α final au lieu du - α , deux lettres souvent mal distinguées, on pourrait y reconnaître une déformation du nom Isaïe ($\gamma\iota\alpha < \gamma\alpha\iota\alpha\varsigma$), d'ailleurs peu courant en Égypte copte.¹⁹

Ce monument disparu serait-il la seule pièce copte d'ayant appartenu à l'ancienne collection de Braunsberg? Pour en savoir plus, on attend la publication des *I. Varsovie coptes*.

Jacques van der Vliet

Université de Leyde
 Institut d'égyptologie et de coptologie
 B.P. 9515, 2300 RA Leiden,
 PAYS-BAS
 e-mail: j.van.der.vliet@let.leidenuniv.nl

¹⁵ Voir: W. E. CRUM, *Coptic Dictionary*, Oxford 1939, s. v. $\gamma\eta\tau\epsilon$; S. SAUNERON & R.-G. COQUIN, « Catalogue provisoire des stèles funéraires coptes d'Esna » [in:] *Livre du centenaire de l'IFAO*, Le Caire 1980, p. 239-277, à 240.

¹⁶ P. ex. CRUM, *Coptic Monuments* (cit. n. 11), nos. 8445, 8461, 8484, 8500.

¹⁷ CRUM, *Coptic Monuments* (cit. n. 11), no. 8608.

¹⁸ Dans les papyrus, on trouve effectivement l'abréviation $\text{'I}\sigma\iota\delta/$, pour le nom populaire $\text{'I}\sigma\iota\delta\omega\pi\omicron\varsigma$; v. P. E. KAHLÉ, *Bala'izab*, no. 299, l. 4; H. SATZINGER, *BKU* III, no. 401-vo., l. 14.

¹⁹ Cf. D. FORABOSCHI, *Onomasticon alterum*, p. 334: (Φ λαούιος) $\text{E}\dot{\iota}\sigma\iota\alpha\varsigma?$